Souveraineté des paiements : l'Europe face au défi de l'orchestration et de l'intelligence artificielle

Dossier : Vie des entreprises | Magazine N°817 Septembre 2026

Par Guillaume FLIES

Pour Guillaume Flies, dirigeant de ByQwest, l'Europe entre dans une phase décisive de son histoire financière et technologique. À travers l'initiative STELLA, il défend l'idée que le véritable enjeu des paiements ne réside plus uniquement dans les moyens de paiement eux-mêmes, mais dans la capacité à orchestrer intelligemment les flux, les règles et les décisions qui les gouvernent. Face à l'émergence de l'Agentic Commerce et des agents d'intelligence artificielle capables demain de piloter des transactions de manière autonome, il estime que l'Europe doit impérativement reprendre la main sur les couches stratégiques de ses infrastructures financières. Sans vision industrielle de long terme, sans financement adapté et sans maîtrise des architectures critiques, le continent risque, selon lui, de rester performant dans l'exécution… mais marginal dans la décision.

Vous parlez de souveraineté financière. Aujourd'hui, est-ce un enjeu concret ou encore un concept un peu abstrait en Europe?

STELLA est une initiative de ByQwest née d'un constat simple : le paiement n'est plus seulement un mécanisme d'exécution ; il devient progressivement une fonction d'orchestration. Dans les architectures numériques contemporaines, le règlement d'une transaction n'est déjà plus un simple geste terminal. Demain, avec l'émergence de formes d'Agentic Commerce, des agents logiciels mandatés par des particuliers, des entreprises ou des plateformes seront en mesure de sélectionner un rail, d'arbitrer un contexte, de déclencher une séquence transactionnelle, d'en vérifier la conformité, puis d'en organiser la réconciliation. Le sujet n'est donc plus seulement celui du paiement ; il est celui de l'intelligence qui le gouverne.

C'est à cet endroit que se situe STELLA. Non comme une promesse technologique de plus, ni comme un discours de modernité plaqué sur l'existant, mais comme une réflexion d'ingénierie appliquée à une question devenue décisive : comment concevoir une couche d'orchestration capable d'articuler des rails de paiement présents et futurs, dans un cadre robuste, explicable, auditable et compatible avec les exigences européennes ? À mesure que les flux deviennent plus distribués, plus contextuels et demain potentiellement plus autonomes, la maîtrise de cette couche intermédiaire devient un enjeu au moins aussi stratégique que la maîtrise des instruments eux-mêmes.

Ainsi comprise, la souveraineté financière cesse d'être une notion abstraite. Elle désigne une capacité très concrète : celle de comprendre, gouverner et orienter les couches critiques où se prennent les décisions effectives.

Pourquoi l'Europe sait-elle identifier ses dépendances… mais peine autant à les corriger?

Tant que l'Europe concentre son attention sur le seul moyen de paiement apparent, elle décrit correctement ses vulnérabilités, mais ne traite pas encore suffisamment les lieux où elles se fabriquent réellement.

C'est là l'un de ses paradoxes les plus persistants. L'Europe sait identifier ses dépendances, mais elle peine à les corriger parce qu'elle applique encore trop souvent aux infrastructures critiques les catégories mentales de l'innovation légère : rapidité d'itération, capital rare, fragmentation des initiatives, horizon de financement court, arbitrage permanent entre démonstration et industrialisation. Ce schéma convient à des couches périphériques ; il devient inadéquat lorsqu'il s'agit de bâtir des infrastructures qui exigent simultanément résilience, certification, conformité, continuité de service, interopérabilité et masse critique.

L'erreur de méthode est alors presque toujours la même : on demande à des systèmes structurants d'obéir aux métriques d'un logiciel de consommation, puis l'on constate qu'ils demeurent inachevés, dépendants ou insuffisamment capitalisés.

On continue à financer des infrastructures critiques comme des start-up. Qu'est-ce que cela produit, concrètement, comme erreurs?

Ce schéma convient à des couches périphériques ; il devient inadéquat lorsqu'il s'agit de bâtir des infrastructures qui exigent simultanément résilience, certification, conformité, continuité de service, interopérabilité et masse critique.

L'erreur de méthode est alors presque toujours la même : on demande à des systèmes structurants d'obéir aux métriques d'un logiciel de consommation, puis l'on constate qu'ils demeurent inachevés, dépendants ou insuffisamment capitalisés.

Quand un Européen paie, que ce soit en ligne ou en magasin, où se situe réellement la dépendance?

Lorsqu'un Européen paie aujourd'hui, en ligne ou en magasin, la dépendance réelle n'est pas ponctuelle ; elle est systémique et distribuée. Elle se situe dans des schémas internationaux, dans certaines couches d'acceptation, dans la gouvernance des standards techniques, dans la donnée

transactionnelle, dans la capacité de décider quel rail est mobilisé selon quel contexte, et de plus en plus dans l'intelligence logicielle qui organisera cet ensemble.

La question n'est pas de nier l'utilité des grandes infrastructures globales, ni de défendre une fermeture improductive. Elle est de savoir si l'Europe veut rester une simple zone d'exécution ou redevenir un espace de conception des architectures décisives.

Dans cette perspective, il importe de saluer les initiatives européennes qui renforcent l'autonomie du continent. European Payments Initiative et Wero participent à un mouvement nécessaire : redonner à l'Europe une capacité plus cohérente sur les paiements du quotidien. Leur rôle est important. Mais leur objet n'est pas celui de STELLA.

"La souveraineté financière désigne une capacité très concrète : comprendre, gouverner et orienter les couches critiques où se prennent les décisions effectives."

Il ne s'agit pas d'opposer des projets de nature différente, mais de reconnaître leur complémentarité. Là où une initiative paneuropéenne de paiement traite la question de l'instrument, de l'acceptation et de l'usage, STELLA se place au niveau de l'orchestration : comment articuler, dans une même architecture, des rails multiples — y compris européens — selon des contraintes réglementaires, économiques, contextuelles et demain agentiques ?

L'enjeu n'est donc pas de substituer un projet à un autre, mais de préparer la couche logique qui permettra aux solutions européennes d'être pleinement mobilisées dans les systèmes à venir.

L'idée d'agents d'IA capables de piloter des flux massifs de paiements peut sembler lointaine. Est-ce déjà en train de se jouer ailleurs?

L'idée d'agents d'intelligence artificielle pilotant des flux massifs de paiements peut encore sembler spéculative. Elle l'est de moins en moins.

Ce qui se dessine n'est pas simplement une automatisation accrue, phénomène déjà ancien, mais le passage à des systèmes capables d'interpréter une situation, d'arbitrer entre plusieurs options, d'exécuter sous contrainte, puis de documenter leur propre action.

Dès lors qu'un agent peut réserver, acheter, payer, rembourser, justifier, négocier ou répartir une dépense pour le compte d'un utilisateur ou d'une organisation, le paiement cesse d'être une fonction terminale. Il devient un langage de permissions, de limites, de preuves, de responsabilités et de hiérarchisation économique.

Si l'Europe attend la stabilisation complète de ces usages pour s'y intéresser, elle n'agira plus sur l'architecture ; elle n'agira plus que sur ses effets.

Est-ce que l'Europe est en train de rater un moment clé, ou a-t-elle encore les moyens de reprendre la main?

Pour autant, le décrochage n'est pas consommé. L'Europe conserve des atouts majeurs : profondeur réglementaire, qualité scientifique et technique, base bancaire solide, capacité normative, excellence de ses ingénieurs et de certaines de ses infrastructures.

Mais elle doit accepter que, sur ces sujets, la neutralité apparente du court terme n'est pas une stratégie. Reprendre la main ne signifie ni tout rapatrier ni tout fermer ; cela signifie identifier les couches où l'autonomie est décisive, accepter d'y consacrer du capital patient et articuler plus étroitement vision industrielle, discipline réglementaire et ambition technologique.

Vous évoquez un manque de vision de long terme. Qui devrait aujourd'hui porter cette vision : les États, l'Europe, ou les investisseurs?

Qui doit porter cette vision ? Les États seuls n'y suffiront pas ; le marché seul n'y pourvoira pas.

Les premiers disposent de la légitimité stratégique ; l'Europe, d'une capacité de coordination et de standardisation ; les industriels, d'une compréhension opérationnelle ; les investisseurs, d'une faculté d'accélération. Mais il manque encore un langage commun entre ces univers.

Dans la lignée de Joseph Stiglitz, faut-il accepter que le marché, seul, ne financera jamais ces enjeux?

C'est pourquoi la référence aux travaux de Joseph Stiglitz conserve ici toute sa pertinence : un marché laissé à lui-même sous-finance structurellement les actifs dont la valeur collective excède la rentabilité privée immédiate.

Nombre d'infrastructures critiques appartiennent précisément à cette catégorie. La conclusion n'est pas l'éviction du capital privé ; c'est la nécessité de cadres capables d'orienter ce capital sans imposer aux actifs stratégiques des horizons trop courts pour leur nature.

Faire appel à des fonds internationaux « visionnaires », est-ce une solution pragmatique… ou un aveu de faiblesse?

Dans cette logique, l'appel à des fonds internationaux réellement visionnaires ne constitue pas nécessairement un aveu de faiblesse. Il peut relever d'un pragmatisme lucide, à

condition que l'Europe sache ce qu'elle entend préserver : gouvernance, capacité de décision, localisation de certaines fonctions critiques, maîtrise de l'architecture et cohérence de la trajectoire industrielle.

Le sujet n'est pas tant l'origine géographique du capital que la conservation durable des leviers de souveraineté.

Si rien ne change, à quoi ressemble l'Europe des paiements dans dix ans?

Si rien ne change, l'Europe des paiements dans dix ans pourrait demeurer respectable dans l'exécution, mais marginale dans la décision.

Elle continuerait à produire de bons ingénieurs, à opérer des systèmes fiables, à réguler avec finesse, tout en laissant ailleurs le soin de définir les architectures dominantes, les moteurs d'orchestration, les standards de l'Agentic Commerce et les économies d'échelle décisives.

Autrement dit : présente dans le fonctionnement, absente dans la commande.

L'enjeu de STELLA, initiative portée par ByQwest, est précisément d'éviter ce décrochage silencieux. Non par le commentaire, mais par l'ingénierie. Concevoir une couche d'orchestration européenne, capable de dialoguer avec les rails existants et futurs, d'intégrer l'exigence réglementaire sans brider l'innovation, et de préparer un environnement dans lequel les flux de paiement seront de plus en plus choisis, pilotés et audités par des systèmes intelligents.

En matière de souveraineté, l'alternative n'est pas entre ouverture et fermeture ; elle est entre subir l'orchestration de demain ou contribuer à l'écrire.

www.byqwest.com

Media contacts

ByQwest

Rose Van den Ende
Strategic Development Lead
rose@byqwest.com